

se confondre avec Aira ou Iré, entre Soueida et Bosra, voir «Echos d'Orient» t. III, 1900, p. 333—335, et «Revue de l'Orient chrétien», t. VIII, 1903, p. 312, et à la seconde on peut adjoindre Euthymia, Chrysopolis et Neapolis, qui n'ont pas encore été retrouvées, «Echos d'Orient», t. II, p. 176.

Soueida est un village du Hauran, qui s'appelait jadis Soada, d'après une inscription datée de l'an 149 de notre ère. Elle prit officiellement au III<sup>e</sup> siècle le nom de Dyonisias, sous lequel elle figure dans les listes épiscopales; c'est du moins l'hypothèse à laquelle était arrivé Waddington d'après l'étude d'une inscription d'Es-Soueida. Cette hypothèse vient d'être confirmée par M. Dussaud, qui a découvert entre Atîl et Soueida une des bornes limites séparant leur territoire. Il n'y a donc plus aucune incertitude à avoir au sujet de cette identification. «Nouvelles archives des missions scientifiques et littéraires», p. 422 seq. et 649 seq.

Yadoudeh est une petite localité depuis longtemps en ruines, située au-delà du Jourdain, à égale distance de Madaba et d'Ammân. On y découvrit récemment les traces d'une abside et des fragments de mosaïque, puis une église byzantine mesurant 16 mètres de long. La «Revue biblique», juillet 1903, p. 434—436, a publié l'inscription, qui serait datée du VII<sup>e</sup> siècle, de l'année 965 des Séleucides — 653 de notre ère, ce qui correspond bien à la 11<sup>e</sup> indiction indiquée dans notre épigraphe. L'inscription se rapporte au pavé de mosaïque, qui a été exécuté par les soins du diacre Silanos, *sous le très digne évêque Théodose*. D'où était évêque Théodose? Peut-être de Yadoudeh, qui portait un autre nom à l'époque byzantine? Peut-être de Philadelphie, d'Hesbon ou de Madaba, situés dans le voisinage? plus probablement de Philadelphie ou d'Hesbon dans cette hypothèse. Nous connaissons un évêque de Philadelphie en 649 qui s'appelait Jean, un évêque d'Hesbon en 649, qui s'appelait Théodore. N'est-ce pas le Théodose de notre inscription, dont le nom aurait été quelque peu transformé?

Siméon Vailhé

des Augustins de l'Assomption.

### Le Musée impérial de Constantinople.

Jusqu'ici, on le sait, le Musée impérial de Constantinople comprenait deux constructions parallèles: Tchînili-Kiosque d'une part et le bâtiment neuf d'autre part. Il vient de recevoir, ces derniers temps, un agrandissement considérable, grâce à l'aile qui est sortie de terre et s'est ajustée au flanc droit du bâtiment neuf. L'inauguration de cette annexe a eu lieu le samedi 25 octobre (8 novembre) en présence de S. E. Hachime-bey, ministre de l'Instruction publique.

Dans son numéro du lendemain, en relatant la cérémonie, le *Servet français* a eu la bonne inspiration d'emprunter à son confrère turc le *Malumat* toute une demi-colonne de renseignements sur l'histoire antérieure du

Musée. Comme ces détails sont peu connus, on nous saura peut-être gré de les reproduire ici. Voici donc ce que dit le journal ottoman :

La première personne qui eut l'idée, en Turquie, de réunir toutes les antiquités transportables fut le maréchal Feth. Ahmed pacha, grand-maître de l'artillerie, en l'an 1266 de l'hégire.

Le maréchal fit déposer dans un coin du dépôt militaire (ancienne église de Ste Irène) contigu à l'hôtel des monnaies, toutes les antiquités trouvées qu'il put recueillir. Ce fut là le noyau du musée impérial.

Depuis la date précitée jusqu'en 1285, c'est-à-dire en une vingtaine d'années, il n'eut pas d'imitateurs. Ce n'est qu'en 1285, sous le *sadrizamât* d'Aali pacha, que la décision de fonder un musée fut prise et M. Gold, un savant archéologue, chargé de la mettre à exécution.

Le catalogue des antiquités se trouvant dans le dépôt militaire fut dressé alors, en même temps que l'on cherchait les moyens de les augmenter.

M. Gold conserva sa mission pendant trois ans, jusqu'en 1288, et fut remplacé à cette date par M. Trantzo(?), autrichien, qui ne resta qu'un an à la tête du musée. A son tour il fut remplacé par M. Déthier, qui en fut le directeur pendant six ans.

En 1291, Soubhi pacha, ministre de l'instruction publique, décida la création du musée actuel et y fit affecter le Tchibili kiosque, le premier édifice élevé à Constantinople par le Sultan Mahomet II aussitôt après la prise de la ville.

Il y fit transporter toutes les antiquités placées au hasard dans le dépôt militaire. C'est donc de cette année que date réellement le musée impérial et son règlement en 36 articles élaboré le 20 Séfer 1291.

Le véritable développement du musée date du règne actuel.

En 1296, la direction en fut confiée à S. E. Hamdy bey, fils de feu le grand-vézir Edhème pacha.

Le règlement élaboré en 1291 ayant paru incomplet, Hamdy bey en établit un autre, qui porte la date du 9 février 1299. Un iradé impérial affecta alors les crédits nécessaires pris sur les revenus du ministère de l'instruction publique, en prescrivant des fouilles pour le compte du musée et y envoyant une grande quantité d'antiquités qui se trouvaient au trésor du Vieux Sérail. Les objets réunis furent si nombreux que le Tchibili kiosque ne put plus les contenir. Sur un ordre impérial fut alors, en 1305, construit le bâtiment à deux étages et à six grandes salles, en face de ce kiosque.

Un règlement intérieur fut élaboré en 1306 et approuvé par ordonnance souveraine.

En vertu de ce règlement, le musée impérial fut divisé en six sections

- 1<sup>o</sup> Antiquités grecques, romaines et byzantines;
- 2<sup>o</sup> antiquités assyriennes, chaldéennes, égyptiennes, phéniciennes, arabes, et autres d'Asie et d'Afrique;
- 3<sup>o</sup> arts antiques musulmans;
- 4<sup>o</sup> monnaies antiques;

5<sup>o</sup> échantillons d'histoire naturelle;

6<sup>o</sup> bibliothèque.

Des catalogues séparés, pour chaque section, furent dressés.

Telle est, en son entier, la notice du journal ottoman. Ce qu'elle ne dit pas assez, ce qu'il faut proclamer plus haut, c'est que le Musée de Constantinople doit en somme toute son importance et tout son éclat à S. E. Hamdy bey, son directeur actuel. Quand ce personnage en prit la direction, l'établissement ne signifiait vraiment pas grand chose. Aujourd'hui les locaux dont il dispose sont quadruplés; sa collection de sarcophages n'a pas de rivale au monde; telles et telles de ses richesses rendent jalouses les capitales européennes les mieux partagées. Voilà des résultats qui s'imposent à l'admiration et commandent la reconnaissance des savants. Pas un homme n'a jamais fait pour eux en Turquie autant que S. E. Hamdy bey.

Il est vrai que l'actif directeur trouve de dignes auxiliaires dans sa propre famille. Halil bey, son frère, remplit les fonctions de sous-directeur avec un dévouement et une amabilité que rien ne lasse. Edhème bey, son fils, se multiplie sur tous les champs de fouille de l'Empire en vue d'ajouter chaque jour quelque chose aux trésors déjà réunis.

Et ces trésors vont sans cesse en croissant. Aussi, le jour de l'inauguration, dans sa réponse au ministre qui présidait, Hamdy bey a-t-il «exprimé le voeu de voir le Musée impérial s'agrandir encore d'une nouvelle annexe pour abriter les antiquités qui sont périodiquement mises au jour». On ne peut que souhaiter la prompte réalisation de ce voeu si profitable à la science.

**J. Pargoire**

des Augustins de l'Assomption.

### Découvertes archéologiques dans les catacombes romaines.

I. Cimetière de Priscille sur la via Salaria nova. — Ce cimetière est le plus ancien de ceux qu'on trouve dans les catacombes romaines, et remonte, au dire de M. de Rossi, à l'âge apostolique. Il est remarquable par le grand nombre d'inscriptions grecques qu'on y rencontre, et par l'hypogée des Acilii Glabriones. L'illustre famille romaine, qui porte ce nom, dut se convertir au christianisme à la fin du premier siècle: c'est dans sa villa que fut creusé le cimetière de Priscille. La famille de Pudens, qui selon une ancienne tradition aurait offert dans sa maison l'hospitalité à Saint Pierre, y eut ses tombeaux.

Les fouilles entreprises par la Commission d'Archéologie sacrée de Rome en 1888 avaient mis au jour l'hypogée des Acilii Glabriones et quelques restes de la basilique de Saint Sylvestre († 335), élevée sur le tombeau de ce Pape. A peu de distance de l'hypogée on découvrit un escalier monumental aboutissant à une chambre souterraine, où l'on remarquait une